

pas dans l'abondance des joies et des consolations spirituelles ; quelle merveille que vous vous sentiez de la joie et de la dévotion lorsque la grace vous visite ! » Ces disettes spirituelles, en offrant à la volonté l'occasion d'être de plus en plus forte par elle-même, rendent sa couronne de plus en plus resplendissante de mérite et d'imputabilité.

Aussitôt que la grace, cette attentive mère de la liberté, voit poindre en l'homme un peu du véritable amour, elle se retire tout doucement du cœur, lui reprend une à une ses consolations, et le laisse peu à peu dans l'obscurité. Alors elle peut voir ce divin enfant chercher de lui-même sa lumière et remplir sa prison de ses soupirs ; ses larmes coulent, il craint d'avoir été oublié, il va tomber épuisé de chagrin et de délaissement, mais la grace rentre, le presse tendrement sur son sein, et lui dit : tu vois bien que je suis toujours là ! Une autre fois la grace conduit ce cœur dans le désert par le chemin de la douleur. L'abandon devient effrayant, tout se retire de lui, jusqu'à la nature ; le ciel est sourd, l'aridité au-dedans, le délaissement au-dehors ; ses forces le quittent, il croit expirer, tout s'éteint en lui, sauf une petite et lointaine flamme d'amour, la voix de la sirène énervante la lui demande..... et il la lui refuse par un dernier soupir !!... Mais soudain les anges des Cieux s'abattent autour de lui, ils prennent dans leurs bras cet enfant immortel et le ramènent comme un ange lui-même au milieu des enfants des hommes, pour que l'on voie éclore sous ses pas la fleur des miracles, comme symbole de ceux qu'il vient, par l'amour, de faire éclater dans l'être ! — Oh ! ne me faites pas raconter des choses que je ne sais point. Je voulais seulement dire que notre liberté n'a pas à s'inquiéter des effets de la grace, qu'elle peut s'en reposer sur celui qui l'envoie !